

employaient leur temps pendant l'hiver; nous a bien fait réfléchir. Savez-vous, Monsieur le curé, que la plupart d'entre nous, après le charroyage du bois et le battage du grain, ne savent plus quoi faire ?

*M. le Curé.* — Vous dites là, mes amis, une grande vérité ; nos habitans canadiens perdent une grande partie de leur temps, en hiver ; et cette perte de temps qui est toujours très préjudiciable à leurs intérêts temporels, l'est d'avantage pour leurs intérêts spirituels.

Perdre son temps qui est si court, et quand il y a tant à faire ! Quel sujet de réflexions !

La vie la plus longue est très courte ; au dire de ceux mêmes qui parviennent à une extrême vieillesse. Les heures, les jours, les mois, les années passent avec la rapidité de l'éclair ; et comme on dit : on ne voit pas le temps, tant il s'envole vite ! Et malgré cela, on perd le plus possible de ce temps qui est si précieux, puisqu'il est le prix de l'éternité.

Quand bien même qu'on n'aurait pas d'autres reproches à se faire, à l'heure de la mort, on s'en fera de sérieux sur la perte du temps.

Que diriez vous d'un serviteur qui serait à votre service, et qui ne travaillerait que la moitié et même, qu'un quart du temps ?

*Les habitans.* — Nous dirions que c'est un mauvais serviteur qui, non seulement ne mérite pas ses gages, mais encore, mérite une punition pour les dommages qu'il nous cause par sa paresse.

*M. le Curé.* — Et vous auriez raison de le juger ain-i. Mais ces serviteurs sont nombreux parmi nos cultivateurs ; et la sentence que vous venez de porter, tombe sur un nombre plus grand que vous ne sauriez l'imaginer.